

Les débats ayant établi de la manière la plus claire la culpabilité des deux juifs, ils ont été condamnés, l'un comme auteur, l'autre comme complice du vol, à un an de prison. Mardokai assure qu'il aurait préféré qu'on lui rendit ses quarante-douros.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 10 MAI, 1845.

LETTRE D'UN VIGERISTE

DE MONTRÉAL

A UN

VIGERISTE

DE QUÉBEC.

Mon cher ami.

J'en'ai pas l'honneur de vous connaître pourtant j'ai une faible réminiscence d'avoir entendu votre nom ; mais la politique honnête que vous professez aujourd'hui m'est une garantie suffisante de la sympathie qui ne peut manquer d'exister entre gens qui travaillent pour le succès d'un seul et même objet. Ces considérations et bien d'autre qu'il serait oiseux d'énumérer m'enhardissent à m'adresser à vous afin de lier des relations qui ne peuvent qu'être agréables et peut-être utiles par la suite des tems selon la tournure que prendront les évènements. J'ai besoin, je vous l'avoue, de vous ouvrir mon cœur afin de rassurer ma conscience bourrelée par moments, et de tirer le meilleur parti possible de ma position actuelle puisque j'ai fait tant que de l'accepter. Voyez-vous, mon cher ami, je suis franc et je vais vous parler sans feinte, attendant de votre part, en retour, une pareille marque de confiance.

J'ai vu par la gazette officielle que vous avez eu une place, une assez bonne place. Permettez-moi de vous offrir mes plus sincères félicitations. Je n'ai pas encore le plaisir de partager avec vous cet avantage, mais c'est tout comme ; on me promet une nomination très prochainement et j'ai lieu de croire que j'y puis compter ; vous savez que le système du gouvernement responsable, tel qu'entendu par tout le monde, oblige les ministres à choisir les employés publics parmi les partisans de leur politique ; or comme les amis de l'administration actuelle sont en très-petit nombre, il est clair que tous seront placés à leur tour. Voilà le grand avantage que je trouve à faire partie de la petite mais courageuse phalange des vigeristes.

Après vous avoir adressé mes félicitations il faut que je vous adresse des condoléances ; car je sais par expérience que tout n'est pas couleur de rose, parfait bonheur dans les bonnes grâces du pouvoir et qu'il faut quelquefois payer bien